

D<sup>R</sup> A. DARIER

*La cicatrisation des plaies cornéennes se fait plus rapidement.*

à frigore avec scotome central très marqué, j'ai vu la vision s'éclaircir si rapidement, que je n'ai pu croire que la Dionine ait pu produire un tel effet ; tout au plus a-t-elle pu donner un coup de fouet au processus morbide en voie de régression. En tout cas, c'est toujours un synchronisme agréable à constater, mais qu'il faut bien se garder d'attribuer à une médication appliquée une fois.

WOLFFBERG a attribué à la dionine une action très favorable sur la *cicatrisation des plaies cornéennes* après les différentes opérations, et en particulier après l'extraction de la cataracte ; j'ai pu maintes fois constater ce fait ; mais il ne faut pas oublier que les éternuements que provoque quelquefois le flot de larmes causé par l'action de la dionine peuvent contrebalancer l'effet cicatrisant en provoquant une réouverture de la plaie et quelquefois une hernie de l'iris. J'ai observé il y a quelques jours la réouverture de la chambre antérieure une heure après l'opération à la suite d'éternuements violents provoqués par la dionine, heureusement il n'y eut pas de hernie de l'iris.

\*  
\*\*

Cette action résolutive de la Dionine, cherchons à l'expliquer.

Remarquons d'abord qu'elle est d'autant plus appréciable que le chémosis a été plus fort et de plus longue durée. L'irritation produite par la dionine au contact de la conjonctive et de la cornée provoque d'abord une rougeur, une dilatation vasculaire très marquée, avec sécrétion lacrymale abondante s'accompagnant souvent d'éternuements ; puis ce sont les canaux lymphatiques qui se dilatent et se distendent au point de décupler leurs dimen-

THÉRAPIE OCULAIRE

*Action vaso-dilatatrice puissante de la dionine.*

sions ordinaires (VERNES) (1). La conjonctive devient alors énorme, elle forme un gros bourrelet tout autour de la cornée, avec cet aspect caractéristique de l'œdème, du chémosis conjonctival. Les paupières elles-mêmes peuvent se tuméfier notablement, l'œil est quelquefois si boursoufflé que son état peut paraître alarmant, surtout chez les vieilles personnes à circulation difficile, *mais il n'y a aucun danger à redouter.*

La dionine agit-elle par simple action hygroscopique, manifestant son effet résolutif par une soustraction de liquide pathologique, que vient ensuite remplacer un apport de sang pur ?

Ce serait alors l'effet pur et simple du vésicatoire, à part la douleur, car la dionine n'est douloureuse que pendant les quelques minutes qui suivent son application ; dès que le chémosis apparaît, la douleur disparaît pour faire place à un simple sentiment de gêne (chémosis) ; et si l'œil était primitivement en état de souffrance, une certaine analgésie ne tarde pas à se produire.

Cette explication de l'action de la dionine par un effet de révulsion ou de vésication n'est pas absolument exacte, car un effet analgésique se produit souvent sans qu'il y ait eu révulsion marquée.

Admettons donc, jusqu'à plus ample documentation, que l'action stimulante sur la circulation lymphatique et sanguine est la base des vertus résolutes de la dionine. Son action analgésique, nous l'avons étudiée déjà.

Son action antiseptique est manifeste.

Les indications thérapeutiques de la dionine sont très multiples, en raison même de ses diverses et curieuses

(1) VERNES. Dionin in der Angeneilkunde. (*Wochenschrift für Therap. und Hygiene des Auges*, 7 février 1901.) Examens histologiques faits sur des coupes de la conjonctive.

D<sup>r</sup> A. DARIER

*La dionine sert à diagnostiquer les insuffisances circulatoires.*

propriétés. C'est, en somme, un puissant stimulant, un lymphagogue, un résolutif qui possède, en outre, des propriétés antiseptiques directes et indirectes, par l'afflux de liquides et un accroissement de l'action phagocytaire. C'est encore, dans bien des cas, un puissant analgésique.

La Dionine est donc pour nous un agent de thérapeutique générale pouvant s'appliquer à une infinité de processus pathologiques. Nous les avons brièvement passés en revue en attendant de les étudier en détail en leur lieu et place.

La Dionine pourra peut-être servir, un jour, de réactif physiologique et donner des indications précieuses sur l'état de la circulation de certains sujets. En effet, les cardiaques, les brightiques, certains goutteux, artério-scléreux, réagissent à la dionine avec une intensité remarquable.

En revanche, chez les sujets jeunes et d'une robustesse égale on a observé des effets variant beaucoup d'intensité.

Chez les sujets manifestement scrofuleux ou lymphatiques, le chémosis produit par la dionine est en général très marqué ; moins cependant que chez les cardiaques, les brightiques, etc.

\*  
\*\*

MODE D'EMPLOI DE LA DIONINE.

Je veux seulement vous transcrire quelques formules et modes d'emploi, qui pourront vous aider dans vos recherches d'expérimentation thérapeutique et dans votre pratique journalière.

Tout d'abord, vous aurez toujours sous la main votre solution mère à 5 %.

THÉRAPIE OCULAIRE

*Action révulsive intense de la dionine sur la conjonctive.*

Dionine..... 0 gr. 50  
Eau distillée... 10 gr.

qui vous servira pour vos premiers essais. J'ai renoncé, d'une façon presque absolue à l'application de la dionine en poudre, qui n'est pas facilement dosable et provoque une douleur très vive. C'est à titre de grande exception que ce moyen peut être employé quand le collyre à 5 % est resté sans effet, et que l'on ne craint pas de provoquer des phénomènes réactionnels violents, ou, alors qu'il est indiqué de les produire, et que leur action révulsive peut être recherchée comme utile.

Il est recommandable de ne jamais prescrire l'emploi de la dionine à domicile, avant d'avoir par soi-même éprouvé la sensibilité particulière du sujet ; car si par hasard, on tombait sur un malade à réaction violente, il pourrait être si effrayé qu'on risquerait de ne plus le revoir. Tandis que si vous avez constaté devant lui le chémosis en lui en démontrant l'utilité, il sera rassuré.

La première fois qu'on l'emploiera, il sera prudent d'instiller au préalable une goutte de cocaïne pour atténuer la cuisson assez vive causée par la dionine. Une goutte de la solution à 5 % sera ensuite introduite dans le cul-de-sac inférieur pendant que le patient regarde fortement en haut ; de cette façon, la cornée ne venant que peu à peu en contact avec le liquide, la cuisson est beaucoup moins vive, la cornée étant infiniment plus sensible que la conjonctive.

Chez les personnes âgées, comme chez les sujets lymphatiques, il faut n'instiller d'abord qu'une faible goutte et n'augmenter la dose qu'au bout de quelques minutes, si l'effet ne s'est pas produit.

Chez les sujets à bonne circulation, l'action lymphago-

D<sup>r</sup> A. DARIER

*L'accoutumance à la dionine se fait très rapidement.*

gue de la dionine est beaucoup moins marquée, il est même des cas, où il est impossible d'obtenir un vrai chémosis ; tout au plus, observe-t-on un léger soulèvement de la conjonctive, avec dilatation de tous les vaisseaux sanguins et avec cet éclat vif et brillant de la cornée, qui ne manque jamais.

La première application de dionine a, toujours, un effet beaucoup plus marqué qu'une seconde, faite le lendemain. Si plusieurs jours se sont écoulés entre les deux applications, la réaction peut être la même. Il ne faut donc pas oublier que l'accoutumance à la dionine est très rapide, après 4 ou 5 jours de son emploi, on n'observe presque plus aucune réaction.

Une fois connue la manière de réagir de votre malade, vous pouvez lui prescrire à la maison telle formule que vous jugerez la mieux indiquée.

Dans les éraflures, les traumatismes légers de la cornée, vous ordonnerez d'instiller 5 à 6 fois par jour une ou deux gouttes du collyre suivant dans l'œil malade.

Dionine..... 0 g. 10  
Chlorhydrate de cocaïne..... 0,10  
Solution de cyanure d'Hg. 1/2000... 10 gr.

Quand il y a déjà infection de la plaie, il faut donner plus de force à la solution de cyanure de mercure qui sert de véhicule soit 1/1500 ou 1/1000 et prescrire des instillations toutes les heures et même toutes les 1/2 heures,

J'ai obtenu avec ce collyre de très brillants résultats dans des traumatismes infectieux, déjà avancés, surtout avec la solution de CnHg. 1/1000. Il faut, dans ces cas que les instillations soient répétées toutes les 1/2 heures et, dès qu'on voit que l'amélioration tarde à se produire, il

**THÉRAPIE OCULAIRE**

*Son action antiseptique dans les infections cornéennes.*

ne faut pas hésiter à compléter le traitement par des galvano-cautérisations et des injections sous-conjonctivales.

La solution ci-dessus sera également indiquée dans les infiltrations cornéennes des kératites parenchymateuses légères, etc. Je me suis bien trouvé, dans ces cas, de l'addition de 2 % de chlorure de sodium, pour augmenter l'action eutrophique de la Dionine :

Dionine..... 0,10  
Chlorhydrate de cocaïne..... 0,10  
Chlorure de sodium..... 0,20  
Solution de CnHg. 1/1000..... 10 gr.

Quand l'iris est, ou menace d'être intéressé, il y a lieu d'ajouter au collyre de l'atropine en quantité proportionnelle à la gravité de l'iritis.

Dionine..... 0,10  
Chlorhydrate de cocaïne..... 0,10  
Sulfate neutre d'atropine..... 0,02 à 0,05  
Eau distillée (ou solution de cyanure), 10 gr.

Les instillations seront également plus ou moins fréquentes suivant les indications.

Cette formule est celle que nous prescrivons journellement dans l'iritis et l'iridocyclite.

Dans les cas où il y a intérêt à amener une contraction pupillaire, on peut facilement incorporer au collyre soit de l'ésérine, soit de la pilocarpine, suivant les indications :

Dionine..... 0,10  
Chlorhydrate de cocaïne..... 0,10  
Chlorhydrate de pilocarpine..... 0,03 à 0,10  
Eau distillée ou cyanurée..... 10 gr.

D<sup>r</sup> A. DARIER

Action remarquable de la Dionine  
dans le glaucome.

S'il s'agit de glaucômes, vous éviterez soigneusement la cocaïne et prescrivez :

Chlorhydrate de pilocarpine.....	0,05
Sulfate d'ésérine.....	0,02
Dionine.....	0,10
Eau distillée.....	10 gr.

Une goutte 5 à 6 fois par jour dans l'œil malade.

Ce collyre a l'avantage de faire cesser promptement les phénomènes douloureux du glaucôme, en même temps qu'il diminue la tension intraoculaire, provoque la contraction de la pupille et active l'éclaircissement de la cornée. Son emploi est des plus favorables pour préparer l'intervention opératoire dans toutes les formes où les phénomènes irritatifs sont trop violents pour permettre une opération immédiate.

## HUITIÈME LEÇON.

### SOMMAIRE

**Des modificateurs du tonus vasculaire (suite).** — La *Surrénaline* ou extrait de capsules surrénales est le type le plus parfait des *vaso-constricteurs* ; elle prend juste le contre-pied de la *Dionine*. — L'ischémie conjonctivale intense produite par la *surrénaline* facilite et augmente l'action de la cocaïne, de l'atropine, etc. C'est un antihémorragique puissant dans les opérations sur la conjonctive. — Chez les glaucomeux, la *surrénaline* abaisse la tension intra-oculaire. — Elle agit de même sur les lapins ainsi que Wessely a pu le prouver manométriquement. — En injections sous-conjonctivales, l'action vaso-constrictive de la *surrénaline* est si puissante que la production de l'humeur aqueuse et la *nutrition intra-oculaire* sont *considérablement ralenties*. — Thérapeutiquement, la *surrénaline* n'a pas encore été assez étudiée, elle paraît agir favorablement dans le glaucome, dans l'iritis au début, dans les kérato-conjonctivites scrofuleuses, dans le catarrhe printanier, l'épisclérite, etc.

Continuant à passer en revue les agents les plus employés dans la thérapeutique oculaire locale, nous venons d'étudier les anesthésiques puis les analgésiques oculaires, si bien représentés par la *cocaïne*, l'*acoïne* et la *Dionine*. Les propriétés si intéressantes de ce dernier produit nous ont procuré l'occasion de nous occuper des réactifs physiologiques, bien précieux dans l'expérimentation thérapeutique.

La *Dionine* a sur l'œil une action vaso-dilatatrice et lymphagogue des plus puissantes que nous ayons jamais observées.

Nous étudierons aujourd'hui un vaso-constricteur un